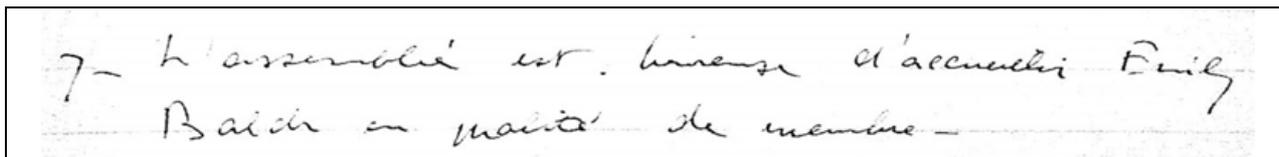


En 1921, le groupe quaker de Genève accueille comme membre une future lauréate du prix Nobel de la paix

Le dimanche 6 février 1921, quelques membres de la Société des Amis tiennent une réunion d'affaires. Madeleine Savary est clerk. Sont mentionnés dans les minutes : Dr Rosslyn Earp, Adèle Jaquerod, Kate Scheuer, Marie Krach et Emily Balch. Ethel et Herbert Jones sont absents.

La minute 7 dit ceci : « L'Assemblée est heureuse d'accueillir Emily Balch en qualité de membre ».



L'assemblée est heureuse d'accueillir Emily Balch en qualité de membre

Le groupe tient ce dimanche-là sa quatrième réunion d'affaires (la première a eu lieu le 1^{er} octobre 1920). Emily Balch est la première personne admise formellement dans le groupe¹. Seront aussi reçus dans les années 1920 : Anna Kaznatscheeff, Irma Tischer, Walter et Elined Kotschnig, Iwao Ayusawa et Kate Scheuer.

Le groupe de Genève n'a cependant pas encore la compétence de recevoir des membres dans la Société, les demandes sont transmises au *Friends Council for International Service* de l'Assemblée annuelle de Londres².

Biographie

Emily Greene Balch (1867-1961) est née dans une famille prospère de Boston. Elle fait partie de la première volée des diplômées du *Bryn Mawr College* (école quaker en Pennsylvanie). Ses études en sociologie et économie la mènent aux universités de Paris (elle y apprend le français), Harvard, Chicago et Berlin. Elle enseigne ensuite durant 21 ans au *Wellesley College* (Massachusetts). Durant cette période, elle s'engage pour le suffrage féminin, la justice raciale, le contrôle du travail des enfants, et pour de meilleurs salaires et conditions de travail.

Emily Balch participe aux conférences internationales de la paix de La Haye en 1899 et 1907, puis aux congrès des femmes pour la paix de La Haye en 1915 (1'200 déléguées) et contribue à la création de ce qui deviendra la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (*Women's International League for Peace and Freedom* - WILPF).



Elle est engagée durant la guerre dans des initiatives de paix et de médiation, devient membre de la Réconciliation (IFoR³) fait partie de délégations dans les pays scandinaves et en Russie, milite contre l'entrée en guerre des États-Unis et soutient les objecteurs de conscience. À la suite de deux années d'absence en 1916-1918 (congé sabbatique puis congé non-payé), elle n'est pas réengagée au *Wellesley College*, à cause de ses engagements qui en font une personne très controversée. Elle dit en être « choquée mais non surprise »⁴.

La Ligue (WILPF) est fondée formellement au congrès des femmes pour la paix de Zurich en mai 1919 (200 femmes de 17 pays). Emily Balch accepte de devenir la secrétaire internationale de la Ligue. Le secrétariat serait basé à Genève dès mai 1919⁵. Elle quitte ce poste à l'automne 1922 déjà, pour raisons de santé. Quand la Ligue aura des problèmes financiers en 1934, elle reprendra ce poste de secrétaire internationale, bénévolement, durant un an et demi.

Dans l'entre-deux-guerres, elle travaille pour des gouvernements, des organisations internationales et la Société des Nations, pour le désarmement, le contrôle des drogues, et les victimes du nazisme. Elle tempère son pacifisme durant la Seconde Guerre mondiale, acceptant alors la nécessité de se battre parfois les armes à la main⁶.

Elle reçoit le prix Nobel de la paix en 1946, à l'âge de 79 ans.

Emily Balch et les quakers

Emily Greene Balch était d'une famille unitarienne libérale, elle devient quaker par conviction en 1921, à 54 ans. Elle a fait connaissance du culte quaker d'abord durant ses études au *Bryn Mawr College* (où les cultes se déroulaient avec les garçons du *Haverford College* voisin). Puis elle a croisé des personnes quakers ou proches durant ses luttes féministes et sociales.

Selon L. S. Kenworthy, Emily Balch avait un fort engagement religieux, mais sans jamais se lier formellement à un groupe particulier. Elle aurait ressenti ce besoin d'appartenance alors qu'elle participait au culte avec le petit groupe quaker à Genève⁷.

« Je ressentais depuis quelques années une attirance vers la Société des Amis, qui s'est développée en un désir de devenir l'une d'entre elles et eux. Ce n'était pas seulement leur témoignage contre la guerre, leur foi sans credo, ou encore leur intérêt pour les réformes sociales de grande envergure qui m'ont attirée, mais la force vive de l'amour en action à travers laquelle leur religion s'exprimait diversement, à la fois pendant et après la guerre »⁸.

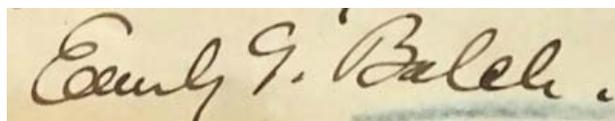
Emily Balch écrit à son amie Jane Addams le 21 février 1921 :

« Je pense que tu seras intéressée de savoir que j'ai demandé à devenir membre de la Société des Amis à Londres et que j'ai été admise... Je ne suis pas dans la ferveur de la conversion mais c'est réconfortant et utile pour moi d'être en compagnie de la petite assemblée qui a démarré à Genève »⁹.

Présente à Genève depuis l'été 1919, Emily Balch participait peut-être alors aux cultes informels chez Madeleine Savary, bien avant sa demande d'adhésion en février 1921.

Emily Greene Balch devient donc membre de la Société par l'intermédiaire du petit groupe quaker de Genève. Ce sera une brève présence, de 1919 à 1922 seulement. Elle est nommée mentionnée lors de trois réunions d'affaires qui montrent, début 1921, qu'elle a accepté de prendre des fonctions au même titre que les autres personnes du groupe. En décembre 1922, elle est absente mais le groupe s'attendait alors à ce qu'elle revienne¹⁰.

Michel Mégard, janvier 2021

A photograph of a handwritten signature in cursive script, reading "Emily G. Balch". The ink is dark on a light-colored, slightly textured paper background.

Signature d'Emily G. Balch du 20 octobre 1919, à Genève¹¹

Sources

Imprimés

Bibliothèque du groupe quaker de Genève

- Leach, Robert J., *A short history of the Friends Meeting in Geneva, Switzerland, 1920-1960*, [1963]
<https://www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/5814-ShortHistoryGenevaQuakers-OCR.pdf>
- *Witness for change: Quaker Women over Three Centuries*, Rutgers Univ. Press, 1989
- Kenworthy, Leonhard S., "Emily Greene Balch" in *Living in the Light: Some Quakers Pioneers of the 20th Century*, Friends General Conference, 1984, p. 6-21
- Solomon, Barbara Miller, "Emily Greene Balch and the tradition of Peace" in *The influence of Quaker women on American history*, (Studies in Women and Religion, Vol. 21), The Edwin Mellen Press, 1986, p. 359-377 [article centré sur la relation d'EGB au quakerisme]

En ligne

- *Emily Greene Balch – Biographical*, sur le site du prix Nobel
<https://www.nobelprize.org/prizes/peace/1946/balch/biographical/>
- Lambert, Tara S., *Emily Greene Balch: Crusader For Peace and Justice*, Marshall University, 2002, Theses (Paper 700)
<https://mds.marshall.edu/cgi/viewcontent.cgi?&article=1700&context=etd>

Wikipédia

- *Emily Greene Balch*
https://en.wikipedia.org/wiki/Emily_Greene_Balch
- *Congrès international des femmes*
https://fr.wikipedia.org/wiki/Congrès_international_des_femmes
- *Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté*
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligue_internationale_des_femmes_pour_la_paix_et_la_liberté

Portrait trouvé sur le site loff.it (*Roche I Cabo editores*)

<https://loff.it/society/efemerides/emily-greene-balch-ciudadana-del-mundo-y-premio-nobel-de-la-paz-266120/>

Archives

- Minutes du groupe de Genève dans les archives des quakers en Suisse

Notes et textes originaux en anglais

¹ Curieusement, Robert Leach ne la mentionne pas dans son historique du groupe de Genève (*A Short History...*, 1963, Appendix E). Cette omission est reprise dans *l'Histoire institutionnelle* du groupe (2020, par le soussigné). Dans *Witness for change*, il est indiqué que EGB *would apply from Geneva for membership in the Society of Friends of London* (p. 126, n. 9 p. 144).

² Le groupe n'est pas encore bien informé, et ce 6 février 1921 les Jones (envoyés par l'Assemblée de Londres) sont absents. Lors de la demande d'admission suivante, la minute est plus précise : « Nous avons reçu et transmis à Londres la demande d'admission dans la Société des Amis de Mme Kaznatcheff. Nous espérons avoir la joie, le mois prochain, de saluer en elle un de nos membres » (7 mai 1922).

³ Le Mouvement international de la Réconciliation (MIR) = *International Fellowship of Reconciliation (IFOR)*.

⁴ Kenworthy, p. 15-16.

⁵ Lambert, p. 63.

⁶ Voir à ce sujet sa lettre à Alice Hamilton, du 20 février 1941, reproduite dans *Witness for change* (p. 139, 152-156). Extraits : *"I stop being non-resistant when it is a question of offering my neighbor's cheek for the blow"* ; *"I do not see evidence that the WILPF as such committed themselves to the 100% pacifist position"* ; *"I am far from admitting that it is not true as we Quakers believe, that 'there is that of God in everyman.' But I do not believe that there is now 'that' in Hitler et al. that responds with magnanimity to the non-resistant virtues."*

⁷ Kenworthy, p. 19.

Kenworthy mentionne comme personnalités rencontrées dans ce cadre : Inazo Nitobe (Société des Nations), Iwao Ayusawa (Bureau international du travail), ainsi que Bertram et Irene Pickard (Centre quaker). Les japonais ne sont que rarement mentionnés dans les minutes, les réceptions d'Inazo et de sa femme étaient par contre des lieux de rencontre très courus. Les Pickard ne sont arrivés à Genève qu'en 1926, bien après le départ d'EGB.

⁸ Kenworthy, p. 20.

"A drawing to the Society of Friends which I felt for some years grew into a definite desire to become one of them. It was not alone their testimony against war, their creedless faith, nor their openness to suggestions for far-reaching social reforms that attracted me, but the dynamic force of the active love through which their religion was expressing itself in multifarious ways, both during and after the war."

⁹ Solomon, p. 371.

"I think you will be interested to know that I have applied for membership in the Society of Friends in London and have been admitted... I am not in the fervor of conversion but it is a warming and helpful thing to me to be in the fellowship with the little Friends meeting that has been started in Geneva."

¹⁰ EGB est mentionnée pour la première fois dans les minutes ce 6 février 1921, elle est nommée ce jour-là « huissier » (avec Madeleine S., fonction qui consiste à accueillir les arrivants au culte, à la porte qui donne sur la rue), et se chargera de la bibliothèque les après-midi. Ces deux fonctions sont pour le mois de février, elles seront prolongées pour le mois de mars. La mention suivante est du 5 février 1922, quand EGB désirerait « réunir le groupe à la maison internationale. L'on pourrait examiner ensemble quelques questions d'intérêt général, par exemple le rôle des femmes, en vue de la paix internationale, dans la crise actuelle » (rien n'indique si cette rencontre a eu lieu). Une troisième mention de « Miss Balch » est faite en décembre 1922 ; il n'y a pas eu de réunions d'affaires depuis le mois de mai et le groupe se pose la question de son existence « vu le très petit nombre de participants », il est décidé de continuer au moins « jusqu'au retour des Jones et de Miss Balch ».

¹¹ Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, cote AIJRR/FG.F.1.10.

Lettre du 20 octobre 1919 d'EGB (sur papier à en-tête de la Ligue) à Pierre Bovet qui dirigeait alors l'Institut Jean-Jacques Rousseau et était proche du groupe quaker. Les cultes ont eu lieu dans les locaux de l'Institut dès l'été 1920, et auparavant chez la fondatrice du groupe Madeleine Savary.